

situation où avons une théorie assez générale pour expliquer de tels changements dans le cadre des mouvements analytiques et synthétiques. Prise d'une manière radicale, cette théorie réfuterait tout autre possibilité ou apporterait une explication très fondée sur la situation concrète du contact, qui ne s'accorderait d'aucune manière avec la situation présente des explications dans ce domaine. Peut-être Bokshi tient-il compte de cela dans son ensemble et ce sont justement des théories comme celles-ci qui peuvent ouvrir la voie au progrès des recherches également dans les domaines mentionnés.

La dernière partie du livre envisage séparément la reconstruction des phases de la postposition de l'article dans les langues balkaniques et est suivie par un résumé en anglais, dans lequel sont amplement présentés les principaux résultats de ce livre. La présentation de ces phases explique aussi les conditions et les principales raisons du passage de l'article d'une position à l'autre et permettent ainsi de cerner les moments où l'albanais a pu exercer une influence sur le roumain et le roumain sur le slave.

Bokshi cherche l'explication des questions sur l'article, et d'une façon plus générale sur le système nominal, en premier dans les raisons morpho-syntaxiques de la langue concrète, et ce n'est qu'après avoir expliqué ce procédé qu'il cherche les raisons et les possibilités de l'influence d'une langue sur l'autre. Ainsi parvient-on à donner d'une manière scientifique et concrète une explication réaliste aux influences en dehors de tout schématisme. chronologiquement cette thèse a aussi son poids, car il ressort que ces influences se sont produites à l'époque même des contacts de l'albanais avec le latin balkanique populaire et ensuite avec le roumain et le slave.

Cette étude de Besim Bokshi, comme d'ailleurs son premier livre, demeure dans son essence dans le cadre de la morphologie historique, mais elle suppose également une grande connaissance de la phonétique historique et la dépasse même par un niveau de connaissance plus élevée. Ainsi devient-elle

un stimulant capable de donner une orientation dans ce domaine.

Sa théorie sur l'origine du système nominal actuel de l'albanais dans le changement de l'accent nominal en accent mécanique et par suite, dans le changement de la structure synthétique en structure analytique (à cause de la chute des sons finals, donc des terminalisons) qui s'est répandue en albanologie comme thèse phonétique (Jokl et d'autres), fait maintenant autorité dans l'albanais. A l'avenir ceci deviendra peut-être un cadre très important des études de la morphologie historique. Par conséquent, il est indispensable que précisément la question de ce changement d'accent soit mieux étudiée et expliquée, soit comme processus phonétique et morphologique, soit comme procédé chronologique. La théorie de Jokl telle qu'elle est n'est encore qu'une supposition, et plus tard même nous n'avons rien qui permettrait de pénétrer plus profondément.

Pour les études balkanistiques le livre de Bokshi est d'une très grande portée. A plusieurs reprises on avait souligné que dans ces études la position clef revient à l'albanais, si ce n'est pour d'autres raisons, du moins parce qu'il est le seul continuateur vivant des langues paléo-balkaniques différents du grec. Cet ouvrage montre que d'une façon concrète et urgente surgissent des devoirs nouveaux pour l'albanologie. Son mérite général est d'offrir à l'albanais une théorie unique sur la création de l'article déterminé et sur sa postposition dans le cadre d'une théorie plus ample sur l'évolution générale du système nominal. Ce livre aura des conséquences sur le changement de perspective dans la balkanologie, en éliminant l'historicisme et en recherchant avec plus de persévérance de théories expliquent les mouvements à l'intérieur des structures aussi bien que les processus linguistiques historiques.

REXHEP ISMAJLI

Faculté de Philosophie, Prishtina

Traduction française: ODETTE MARQUET

Rexhep Qosja, HISTORIA E LETËRSISË SHQIPE, ROMANTIZMI (HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ALBANAISE. LE ROMANTISME) Prishtinë, Rilindja, 1984.

L'histoire de la littérature albanaise, le Romantisme de Rexhep Qosja a été publiée par Rilindja. Comme le dit lui-même l'auteur, cette oeuvre est le fruit d'un travail assidu de quinze années sur le romantisme,

l'une des périodes les plus riches de la littérature albanaise. Les deux volumes dont nous disposons, examinant les problèmes du romantisme sur un plan synchronique et diachronique, font partie d'un grand projet:

Historia e Letërsisë shqipe /L'Histoire de la littérature albanaise/, qui sans aucun doute analysera toute notre production littéraire connue jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit d'une longue période et d'une littérature qui n'a pas une structure homogène et étant donné que le développement littéraire n'est pas un processus continu et permanent, et par conséquent le chercheur, à savoir l'historien de la littérature se trouve placé devant de nombreux dilemmes sur des problèmes qui doivent trouver la meilleure solution. Le sujet doit être étudié donc d'un point de vue scientifique et avec objectivité pour refléter, dans un langage conceptuel, l'activité essentielle de notre culture nationale littéraire. Notre science littéraire n'a pas apporté jusqu'ici de réponses à de nombreuses questions posées par des synthèses, comme les histoires de la littérature nationale. Actuellement nous ne disposons pas d'études monographiques sur de nombreux écrivains et dans notre culture nous n'avons que peu d'ouvrages critiques et scientifiques sur l'ensemble de l'oeuvre littéraire de nombreux auteurs. A coup sûr l'*Histoire de la littérature albanaise* parue en 1959 a permis d'envisager le processus de notre évolution littéraire, elle a mis en lumière des faits et des auteurs, elle a réexaminé des thèses et des solutions différentes; néanmoins, elle n'a pu remplacer la nécessité d'avoir des ouvrages scientifiques critiques sur nos auteurs classiques; au niveau actuel d'évolution de notre science littéraire de nouvelles données ont été découvertes, aussi s'impose le devoir de réexaminer de nombreux résultats.

Alors que chez les autres peuples des Balkans il existe une tradition relativement riche sur le plan de l'histoire littéraire nationale, l'histoire de la littérature albanaise, malgré quelques tentatives sporadiques, ne commença à s'établir sur des bases solides qu'après la Libération. Si toute histoire de la littérature, aussi bonne et profonde soit-elle, ne peut parvenir à reconstruire pleinement la structure du développement des processus littéraires pendant une période recouvrant des siècles, combien plus difficile sera donc, pour celui qui étudie la littérature albanaise d'en écrire l'histoire. C'est pourquoi l'on ne peut accepter l'opinion de Jaus, car à notre époque le temps où écrire une histoire littéraire nationale pouvait constituer la grande oeuvre personnelle d'un philologue ne serait plus qu'un souvenir lointain. Dans une telle situation, où la science littéraire est caractérisée par l'absence de nombreuses monographies spécialisées sur beaucoup d'auteurs, par l'absence d'ouvrages critiques

et scientifiques, par la nécessité impérieuse de procéder à la révision de nombreuses thèses, points de vue et résultats donnés depuis longtemps, écrire l'histoire d'une littérature nationale est non seulement le désir de tout historien de la littérature, car cela complète et éclaire nos conceptions sur de nombreux courants littéraires, mais une histoire de la littérature albanaise est aussi très utile, car elle stimule les études sous d'autres aspects. Elle élargit les horizons, non seulement de la tradition littéraire, mais aussi l'horizon intellectuel, scientifique et esthétique en général.

R. Qosja a affronté ces difficultés grâce à son expérience et à sa connaissance ample et profonde de la littérature romantique. Il est, par conséquent, parfaitement concevable que cette synthèse historico-littéraire commence par le romantisme, bien que l'ordre logique veuille qu'elle commence par la littérature ancienne. L'auteur n'a pas choisi de débiter son oeuvre *l'Histoire de la littérature albanaise* par la période de la littérature ancienne, mais par le romantisme, car d'autre par on ne connaît pas encore toute la production littéraire de cette période, il n'existe pas encore d'éditions critiques, et enfin la littérature de cette période n'est pas encore étudiée d'une manière synthétique. Une des causes les plus fortes a été le travail personnel auquel s'est livré jusqu'à maintenant R. Qosja dans l'étude de la littérature romantique, par laquelle commence la nouvelle littérature albanaise. C'est une position tout à fait nouvelle face à la tradition, face au monde contemporain et une structure hétérogène face à l'avenir. On dirait que l'auteur est convaincu que la connaissance du romantisme albanais en étendue et en profondeur, en tant que structure ouverte par rapport aux périodes précédentes et suivantes, est un maillon essentiel de la connaissance et de la recreation du processus littéraire général, dans l'évolution duquel on découvre de nombreuses ruptures de caractères différents. Par conséquent, ce processus ne peut être vu seulement sous un angle, du point de vue du monisme méthodologique, comme le sont différentes variantes de l'idéologisme, le sociologisme, le psychologisme et d'autres concepts qu'on peut „in ultima linea” nommer déterminismes, qui la littérature analysent comme un épiphénomène de la réalité sociale.

Dans sa préface, l'auteur présente quelques uns des principes méthodologiques essentiels qu'il a retenus dans son étude de la littérature de la Renaissance albanaise. Il écrit notamment qu'il a pris pour base les principes de la poétique structurale histori-

que. Néanmoins un pluralisme méthodologique parcourt tout l'ouvrage. Dans la littérature de la Renaissance albanaise domine la structure romantique, qu'il aborde sous plusieurs aspects dont les principaux sont: l'aspect de la genèse des oeuvres littéraires et de leurs rapports avec le contexte historico-social;

— l'aspect de la construction artistique des ouvrages particuliers, comme structure, et l'aspect de leur fonctionnement diachronique;

— l'aspect des relations du romantisme albanaise avec la littérature européenne des différentes périodes historiques.

— l'aspect de sa capacité à accueillir les influences extérieures dans le temps et l'espace.

Le romantisme albanaise est la littérature de la période de formation de la nation, période où survinrent de grands changements sur les plans politique, culturel et spirituel dans la vie des Albanais. Vu sous ce premier aspect, le romantisme apparaît donc comme „la littérature de ces changements: il les suscite et les soutient.” Cette première constatation, bien avant d'être un point de départ, qui, dans les études de notre science littéraire, existe depuis longtemps, est le résultat de l'étude de la structure du romantisme sur de nombreux plans.

Observée sous l'aspect de la construction artistique et du fonctionnement structural du cours de l'histoire, la littérature romantique est, d'une part, une littérature du processus de la différenciation des genres, des catégories et des différenciations entre la langue poétique et la langue scientifique. Pourtant le fonctionnement social de la structure romantique est une question en elle-même. Bien qu'à cette époque commence à poindre une différenciation dans de nombreux domaines, le langage artistique littéraire n'est pas encore différencié des autres langages: philosophique, éthique, rhétorique, scientifique et autres. Ce qui était caractéristique pour la littérature européenne de la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e (les débuts de la différenciation entre langage artistique et autres langages), caractérise maintenant la littérature de la Renaissance nationale. Littérature d'une nation dans la vie de laquelle n'existaient pas d'institutions culturelles, politiques, scientifiques et propagandistes, la littérature du romantisme albanaise devait avoir recours aussi à ces langages. Par conséquent, l'auteur considère la littérature romantique comme celle qui réunit les structures littéraires, anthropologiques, linguistiques, scientifi-

ques, rhétoriques, etc. Il analyse l'esthétique du *Dictionnaire* de Kristoforidhi, *Evetarët* les Abécédaires de Naum Veqilharxhi, les écrits politiques de Pashko Vasa, dans la même mesure que la création littéraire de De Rada. Quelles valeurs étudie-t-il chez ces auteurs? Convaincu que la littérature du XIX^e siècle, comme celle des siècles précédents est une activité créatrice qui a des fonctions sensiblement plus étendues qu'à notre époque et dans nos conditions de vie,” R. Qosja étudie chez De Rada, Frangjisk Anton Santori, Gavril Dara etc., de même que dans les écrits de Kristoforidhi et de Pashko Vasa, des valeurs *narratives*, *esthétiques* et *éthiques*. La sémantique, l'éthique et l'esthétique de la langue de nos écrivains romantiques sont donc les trois principaux plans d'étude de l'auteur.

Vue sous l'aspect des rapports avec la littérature européenne des différentes époques, la littérature romantique albanaise apparaît dans cet ouvrage comme une *littérature réceptive* (qui s'est laissé imprégner par les courants d'idées des autres littératures). Le romantisme albanaise est-il autochtone ou a-t-il été implanté? Est-il un mouvement original littéraire, culturel et intellectuel ou bien a-t-il été suscité de l'extérieur? L'auteur donne une réponse à ces questions en soulignant le caractère réceptif de la littérature romantique, comme l'un des principaux traits de sa structure. On comprend que le romantisme albanaise, en tant que littérature des grands changements provoqués dans la vie intellectuelle, culturelle et politique du peuple, soit ouvert et réceptif, non seulement aux formes stylistiques du romantisme européen, mais aussi à la littérature classique gréco-romaine, à la littérature de la Renaissance, aux littératures orientales etc. La réceptivité de la littérature romantique albanaise est d'une part l'expression de la conscience qu'ont nos écrivains de la Renaissance, de leur identité nationale, et d'autre part celle de l'appartenance de la culture albanaise au groupe européen.

Les rapports du romantisme albanaise avec la littérature romantique européenne n'ont par conséquent pas un caractère de parenté, de grandes correspondances et des ressemblances typologiques, mais ils sont bien plus profonds et plus variés. Ils concernent différents plans de la structure artistique, stylistique et thématique. L'étude du romantisme albanaise en rapport avec la littérature européenne n'est donc pas une étude comparative de deux structures fermées, dont les ressemblances peuvent se voir par l'analyse morphologique, mais c'est l'obser-

vation d'imbrications et de rapports intérieurs structuraux. Les particularités structurales du romantisme albanais expriment son individualité historique dans le cadre général de la formation stylistique. En comparant sous plusieurs angles les rapports dynamiques du romantisme albanais avec la littérature romantique européenne, R. Qosja prouve en effet l'appartenance naturelle de la culture albanaise à la culture latine occidentale, bien que de nombreux écrivains de la Renaissance albanaise aient vécu en Orient.

Dans cet ouvrage l'auteur analyse aussi la littérature romantique sous l'aspect de sa réceptivité. L'histoire de la littérature nationale d'un peuple peut être écrite également à partir de cet aspect: comment certaines oeuvres littéraires et artistiques ont-elles été acceptées et comment ont-elles influé sur la vie culturelle de ce peuple? L'histoire de la littérature de ce type est la description des significations d'un texte à travers son cours historique. L'histoire littéraire nationale explique ainsi l'oeuvre littéraire à l'aide de conventions actualisées, en mettant de cette façon à l'épreuve du modernisme la tradition littéraire, mais aussi en mettant plus clairement en évidence sa fonction sociale au cours de l'histoire. Dans l'oeuvre de Qosja *Histoire de la littérature albanaise* cet aspect est en fonction des autres points de vue.

Dans les études de l'histoire littéraire, la périodisation est à soi seule une question. On sait qu'il existe divers points de vue au sujet de la périodisation de la littérature albanaise dans son ensemble. Les études parues jusqu'ici sur ce point sont basées sur la périodisation de l'histoire nationale en général. Étant donné que les périodes historiques ne coïncident pas toujours avec les périodes littéraires, l'auteur établit un nouveau projet pour ces différentes périodes. Pour cela il s'est appuyé sur les périodisations qu'il a lui-même auparavant établies concernant les processus littéraires. Pour cette raison, il qualifie les étapes de l'évolution de la littérature albanaise tout d'abord à l'aide des notions théoriques, historiques et littéraires. Ainsi désigne-t-il l'après-romantisme par le syntagme *pluralisme stylistique*, convaincu que cette dénomination répond à la structure qualitativement nouvelle de la littérature albanaise. La fonction qualitative et nominale de ce syntagme peut être discuté, car le pluralisme stylistique n'est pas l'apanage de la littérature romantique. On pourrait caractériser ainsi l'étape suivante de l'évolution de la littérature albanaise, mais sans aucun doute, ce syntagme sert à désigner des changements qualitatifs qu'on retrouve dans l'évolution

littéraire. L'auteur n'a pas analysé la question de la périodisation de toute la littérature albanaise, car le travail fait actuellement ne l'a pas conduit jusque là. Malgré tout, à partir de sa division en phases, dont les titres sont encore en élaboration, on peut comprendre son attitude au sujet de la périodisation. *Littérature ancienne, Romantisme, Période allant du Romantisme au Réalisme, Littérature sociale et Littérature contemporaine*. Sans aucun doute une telle périodisation provoque des discussions, comme en suscite d'ailleurs toute périodisation, considérée comme un mal indispensable dans les études d'histoire littéraire.

Une autre question qui me semble discutable est la présentation des écrivains qui ont stimulé certaines des tendances stylistiques et thématiques du romantisme albanais. Dans le deuxième volume de cette synthèse l'auteur étudie amplement et profondément les oeuvres littéraires de huit auteurs, tandis que le troisième volume, comme il l'annonce, abordera l'oeuvre de sept autres écrivains qui marquent cette période et complètent la mosaïque de ses caractéristiques conceptuelles, thématiques et stylistiques." Parmi eux ne figure pas Luigj Gurakuqi. L'opinion générale est unanime en ce qui concerne la contribution modeste de L. Gurakuqi sur le plan de la littérature proprement dite, et de ses possibilités poétiques modestes. Il en est de même pour Ndue Bytyçi, que l'histoire de la littérature ne reconnaît pas comme un écrivain de grand talent, capable d'influer sur les courants idéo stylistiques de la littérature albanaise. R. Qosja s'est proposé d'observer les écrits des auteurs dont la création littéraire ou littéraire-scientifique présente un „segment caractéristique du style de cette période."

Au cours d'une première lecture, on s'aperçoit que R. Qosja a consacré un soin particulier à la langue et au style. On peut dire que l'attention portée par les écrivains de la Renaissance albanaise à la langue en tant que trait principal de la nation, comme moyen d'éducation et de création, a été aussi le principal souci de l'auteur. Conscient que des oeuvres de ce genre accomplissent pleinement leur rôle culturel lorsqu'elles sont écrites dans une langue claire et avec une terminologie scientifique exacte, écartant les notions à double sens, R. Qosja utilise abondamment les procédés stylistiques propres à l'albanais. Pour cette raison, lorsque l'exige l'objet de la description, le langage devient une narration fonctionnelle ou un parler actif qui tient compte de l'auditeur. Ainsi en est-il au chapitre dédié à

Naum Veqilharxhi. L'auteur parvient alors à recréer l'atmosphère du temps où vécut le premier idéologue de la Renaissance nationale. Dans ces cas R. Qosja emploie abondamment les moyens d'expression oratoire comme l'illustre l'exemple ci-dessous:

„Et les Albanais, que font-ils les Albanais en ce temps là?

Malgré les conditions plus ou moins particulières, à la fois historiques, politiques et culturelles, et surtout à cause de la division du peuple en trois religions, les Albanais ne sont en aucune manière seulement des contemplateurs des changements qui ont submergé l'Europe et toujours davantage les Balkans.”

De ce point de vue la langue de cet ouvrage tend à devenir une langue scientifique, une langue qui désigne les phénomènes et les processus littéraires par des notions historiques, mais qui vise aussi à toucher le lecteur en devenant plus claire et plus proche de lui. Par conséquent l'auteur albanise un certain nombre de termes et de notions théoriques et littéraires. En ce domaine aussi l'ouvrage en question apporte une importante contribution.

Dans l'oeuvre de R. Qosja *Histoire de la littérature albanaise-le Romantisme*, I, II, le grand siècle de la littérature et de la culture albanaises a donc trouvé une synthèse historique et littéraire. Fondée sur les principes et les méthodes modernes de l'histoire de la littérature, le livre qui fait l'objet montre aussi que l'étude historique et littéraire sous-entend la liberté d'interprétation, l'invention et la création; que l'histoire nationale de la littérature n'est pas une représentation chronologique des oeuvres des auteurs, ni une froide description des événements et grandes oeuvres du passé littéraire, mais une recreation des procédés vivants par lesquels la tradition acquiert un sens, une valeur et une fonction nouvelle dans le cadre de sa contemporanéité. *L'Histoire de la littérature albanaise — le Romantisme* témoigne aussi, comme le dit Cursius, que sans une note de modernisme dans l'étude de la littérature, la tradition culturelle ne peut être, en général, cultivée comme il se doit.

BAJRAM KRASNIQI

Institut Albanologique, Prishtina

Traduction française: ODETTE MARQUET

Dimitrije Bogdanović, KNJIGA O KOSOVU (LE LIVRE SUR LA KOSSOVA), Beograd, SANU, 1985.

Dimitrije Bogdanović, de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, qui est théologien et juriste par sa formation, mais qui doit ses titres acquis et son affirmation scientifique à ses recherches sur la littérature serbe du moyen âge, ces dernières années, plus précisément depuis 1982, s'est „récyclé” en spécialiste concernant les questions de la Kossova. Bogdanović n'a pas épargné ses efforts en publiant, sans tenir compte du *Livre sur la Kossova*, dans lequel cette question est traitée en détail, de nombreux articles dans des journaux et revues. Il a accordé également de nombreux entretiens concernant ce sujet aux mass médias. D'autre part il a été initiateur et participant de nombreuses autres actions de nature plus pratique concernant cette question, dont en particulier la création du Conseil de la Kossova de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, dans lequel a été accordé à Bogdanović le poste important du secrétaire. On peut dire donc que Bogdanović (il est à noter qu'il a été élu membre régulier de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts immédiate-

ment après la promotion de son *Livre sur la Kossova*, à la fin de l'année 1985) est une des personnalités les plus importantes d'un mouvement qui a été créé en Serbie, dont la fonction est la formulation de la réponse serbe à la question de la Kossova. Nous parlerons plus en détail dans ce compte rendu sur le caractère de ce mouvement et sur les idées fondamentales qu'il défend. En présentant l'auteur du *Livre sur la Kossova* il est à noter tout d'abord que l'académicien Bogdanović n'est pas seulement l'idéologue public le plus important de ce mouvement, il est en même temps un des promoteurs et coordonnateurs les plus importants de toutes les actions entreprises (sous le patronage de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, aussi bien que par d'autres institutions de Serbie) en vue d'une solution juste de la question de la Kossova, qui est, comme on l'affirme, très importante pour le peuple serbe.

Dans un entretien publié, en expliquant la nécessité de la création du Conseil de la Kossova, et les devoirs qu'il doit résoudre en ce moment actuel de la crise de la Kossova, aussi bien que dans l'avenir, Bogdanović a